

RISQUES AVIAIRES

CONSEILS DE COHABITATION ET DE COMPORTEMENT
DU PILOTE DE PLANEUR



EDITIONS DU CENTRE NATIONAL
DE VOL À VOILE DE
CHÂTEAU-ARNOUX SAINT-AUBAN



EDITO

Pilote et instructeur de vol à voile, parcourant en toute saison les montagnes des Alpes et des Pyrénées avec nos grands voiliers du ciel, je suis attentif à tout ce qui se passe autour de moi, en notant régulièrement les observations, les comparant et les complétant avec l'aide de mes amis vélivoles.

Ce sont des observations portant sur plusieurs années, rien que des situations vécues sur le terrain, observées avec rigueur, qui aideront nos pilotes amoureux du vol de montagne à mieux appréhender ou à compléter leur connaissance de la faune aviaire rencontrée.

Nouveaux venus dans leur espace, nous devons nous intéresser à ces grands oiseaux, à leurs us et coutumes, à leur comportement en vol puisque nous sommes toujours plus nombreux à partager leur domaine.

Outre le privilège que nous avons à côtoyer ces grands oiseaux voiliers pour le plaisir des yeux, nous devons être vigilants afin d'éviter toute attitude impactant négativement l'environnement de l'animal, ou toute collision par maladresse ou méconnaissance de leurs réactions de défense ou de surprise face au planeur.

C'est l'objectif de ce fascicule.

Noël Bravo

SOMMAIRE

L'AIGLE ROYAL	Page 5
LE GYPAËTE BARBU	Page 8
LE VAUTOUR FAUVE	Page 11
LE VAUTOUR PERCNOPTÈRE	Page 14
LE MILAN ROYAL	Page 17
LA CIGOGNE	Page 19
LE GRAND CORBEAU	Page 21
LES MIGRATEURS	Page 23
LA PALOMBE	Page 24
LA GRUE	Page 26
LE MILAN NOIR	Page 28
LES MODESTES	Page 30

BIBLIOGRAPHIE

- *Les Pyrénées, la vie sauvage en montagne et celle des hommes* de Claude Dentaletche Collection Delchaux-Niestlé
- *Les Carnets de terrain Parc National*
L'Encyclopédie des Oiseaux – © 1996/2011, WinBirds

AIGLE ROYAL

Aquila chryseos



C'EST UN RAPACE CHASSEUR.

Le couple d'aigles royaux utilise un vaste territoire pour s'alimenter et se reproduire.

Ce territoire peut représenter plusieurs vallées et couvrir 50 x 50 km². Il y a environ 100 couples dans les Pyrénées et près de 300 dans les Alpes françaises. Leurs territoires sont défendus « bec et ongles » contre d'éventuels concurrents. Le **planeur** qui arrive dans son territoire est un **intrus à surveiller qu'il faut écarter si nécessaire !**

Avec une vue 2,5 fois plus développée que la nôtre, l'aigle vous aura très tôt repéré. D'abord, il vous observe puis, s'il vous considère comme un intrus potentiel, il adoptera une **attitude d'intimidation** destinée à vous effrayer en montrant ses intentions belliqueuses, qui évoluent très vite par des **attaques plus sérieuses** allant à l'extrême jusqu'à entrer en **collision avec le planeur**.

L'aigle agira en fonction du degré de dangerosité qu'il estimera vital pour lui : proximité de l'intrus de son **aire de nidification**, présence et exposition de sa progéniture, **terrain de chasse privilégié et « personnalisé »**, période des amours et **protection de sa compagne ou de sa progéniture**, etc.

Cette attitude s'observera essentiellement en ascendance. La situation du planeur en spirale se prête à la mise en œuvre de sa tactique de chasse.

En transition, comme en traversée de vallée, l'oiseau est plus vulnérable, vitesse et finesse donnent l'avantage au planeur, éléments qui sont parfaitement intégrés par le **rapace en état d'infériorité qui « feint » alors d'ignorer le planeur** tant que vous serez au-dessus de lui.



Taille : 75-88 cm

Envergure : 190-220 cm

Masse femelle : 3 850-6 700 g

Masse mâle : 2 850-4 500 g

DESCRIPTIF DE SITUATION

Tant que l'oiseau est en dessous ou à votre niveau, il n'y a pas de risque. Il est en état d'infériorité et vous ignore, **jusqu'à ce qu'il passe au-dessus de vous**. Ses capacités volières sont nettement supérieures aux vôtres et il n'aura aucun mal à vous dépasser dans l'ascendance.

S'il est seul, **il est certainement en chasse**, souvent loin de son aire, et ignore le planeur, tout occupé à chercher une proie.

GARDEZ VOS DISTANCES, NE CHERCHEZ PAS À VOUS APPROCHER PAR CURIOSITÉ.

Le planeur, arrivant par l'arrière et à son niveau, sera **interprété comme une tentative d'agression** ou d'exclusion de son territoire. Il réagira par une **manœuvre d'intimidation brutale** en se plaçant par une violente volte-face, face au planeur, ailes battantes et serres déployées !

Dès la première attaque d'intimidation, ne pas insister et partir ; l'animal cessera alors de poursuivre le planeur.

L'œil de rapace peut détecter un objet 3 à 8 fois plus distant que ne pourrait le faire un œil humain.

Cette valeur est proche de 8 si l'objet est bien plus brillant que son environnement, et proche de 3 s'il se fond avec le décor. C'est le cas du planeur.

L'aigle, chassant de petits mammifères à haute altitude, peut discerner un objet de 16 cm à 1500 m de hauteur ! Sa vision est 2,5 fois supérieure à la nôtre avec 300° de champ visuel et il est capable d'effectuer une rotation de 270° avec sa tête !





MANŒUVRE À EFFECTUER DANS L'ASCENDANCE

C'est là qu'il a le plus d'aisance. Dans son territoire, proche de son aire et vol en couple : **DANGER !**

C'est dans ce cas que sont constatées les attaques les plus fréquentes et violentes.

En spirale, il montera au-dessus du planeur, se positionnera à une centaine de mètres au-dessus et par l'avant, puis plongera ailes au $\frac{3}{4}$ fermées, pattes et serres à l'avant vers le planeur. Il emmagasine ainsi une très forte vitesse, frôle le planeur par l'avant ou l'arrière puis, par une ressource, revient se positionner, et recommence. Ce manège peut se reproduire plusieurs fois et, à l'extrême, peut finir par un impact sur un élément du planeur (ailes, empennages, cockpit,...).

Les dégâts sont généralement importants sur le planeur et avec une issue fatale pour l'animal.

La rapidité de l'attaque rend impossible toute tentative de manœuvre d'évitement par le pilote, spectateur impuissant de la scène.



■ Savoir reconnaître

l'aigle royal par son attitude en vol, son envergure, la géométrie des ailes et de la queue, sa couleur brun sombre, ses tâches (cocardes) blanches sous les ailes, ...

■ **Son vol est puissant, rapide,** ses trajectoires précises, c'est un excellent voilier, il monte efficacement dans le noyau des ascendances.

■ **Surveiller l'oiseau, le garder en vue.** S'il se positionne au-dessus et par l'avant, une attaque est possible. À la moindre alerte, ne pas insister : partir.

■ **Éviter de rattraper l'aigle par l'arrière et à son niveau :** il vous a déjà repéré et vous fera face par une volte-face brutale type « cobra » au dernier moment.

■ Ouvrir l'œil et **détecter sa présence** au plus tôt.

■ **Éviter la proximité volontaire** auprès de l'animal, ne pas insister près du lieu de nidification.

LE GYPÆTE BARBU

Gypaetus barbatus



Taille : 110-115 cm

Envergure : 245-272 cm

Masse : 5 000-7 000 g

CE N'EST PAS UN CHASSEUR MAIS UN CHAROIGNARD DE LA FAMILLE DU VAUTOUR.

Environ 35 couples sont répertoriés côté nord des Pyrénées, 70 côté espagnol. **On estime à 110 couples la population des gypaètes dans les Alpes.**

Plus rare que l'aigle royal, il est très protégé car son espèce est d'une grande fragilité. **Craignant l'homme avant tout**, il a de plus en plus de mal à survivre dans un environnement qui ne lui procure plus la tranquillité nécessaire à son mode de vie.

Son vol consiste donc à rechercher de la pitance, petits cadavres d'animaux, restes de la « curée » des vautours et des os qu'il ingurgite avec sa technique particulière pour briser les plus volumineux d'entre eux en les laissant choir sur des pierriers, d'où son nom espagnol de « **quebranta huesos** » : **briseur d'os.**

Il est fidèle à un territoire et à des habitudes, comme passer au même endroit et à la même heure tous les jours !



DESCRIPTIF DE SITUATION

Cohabitation avec le planeur

- Il ne manifeste jamais d'agressivité envers le planeur.
- Il est dans son domaine au ras des pierriers où le contact avec le planeur est rare.





■ Bien reconnaître

l'oiseau : sa grande envergure aux ailes elliptiques, son dièdre négatif, ses rémiges noires relevées, sa queue cunéiforme, son corps couleur crème à rouille foncé, aile et queue très sombres, tête jaune clair, ventre coloré rouge/orangé au printemps.

■ **Son vol est stable en ascendance**, il ne craint pas les transitions et les longues traversées des vallées.

■ La rencontre en vol avec le gypaète est un moment privilégié pour le pilote.

■ Il ne présente aucun danger pour le planeur, **il n'y a jamais eu à ma connaissance de cas de collision entre un gypaète et un planeur**. Attention aux vols proches des lieux de nidification (février à mai). En cas de gêne par des survols abusifs, l'oiseau abandonne sa couvée. **On compromet ainsi la survie de l'espèce.**

■ Les sites de nidification sont connus et diffusés par la LPO. **Les recommandations de non-survol doivent être respectées par les pilotes** sous peine d'infraction à la loi avec rétorsions à l'appui.

C'est sûrement le plus bel oiseau que l'on puisse côtoyer dans nos montagnes. Élégant, discret, superbe voilier et si rare ! Voler quelques secondes avec lui est un moment privilégié à apprécier à sa juste valeur.



MANŒUVRE À EFFECTUER DANS L'ASCENDANCE

Le gypaète exploite les ascendances pour se déplacer, on peut donc régulièrement rencontrer l'animal dans son immense territoire.

Il redoute la proximité de l'homme en général, et sa réaction sera de garder la distance avec le planeur qu'il repère très tôt et de loin. Il essaiera de se dissimuler mais s'il se trouve à proximité, il s'éloignera généralement par un large virage descendant qui le maintiendra à une

distance de sécurité et qui rendra son approche difficile.

Ses capacités volières exceptionnelles lui permettent de dépasser le planeur sans aucun mal en ascendance. Il mettra à profit cet avantage sans difficulté si besoin.

C'est un moment privilégié pour l'observer pendant quelques instants de près, car c'est un oiseau «furtif» et discret qui disparaîtra très vite de votre champ. Ne pas le confondre avec l'aigle royal.

LE VAUTOUR FAUVE

Gyps Fulvus

LE VAUTOUR EST UN OISEAU CHAROIGNARD.

Son vol consiste à voyager pour trouver de la nourriture, couvrant ainsi un très vaste territoire. Les récentes dispositions réglementant la mise à disposition de cadavres d'animaux en restreignant l'accès dans des charniers à ciel ouvert ont provoqué la disparition du tiers des effectifs par famine dans les Pyrénées, ainsi qu'une plus grande mobilité de l'espèce vers d'autres contrées, toujours en recherche de nourriture.

LA VAUTOUR ATTITUDE

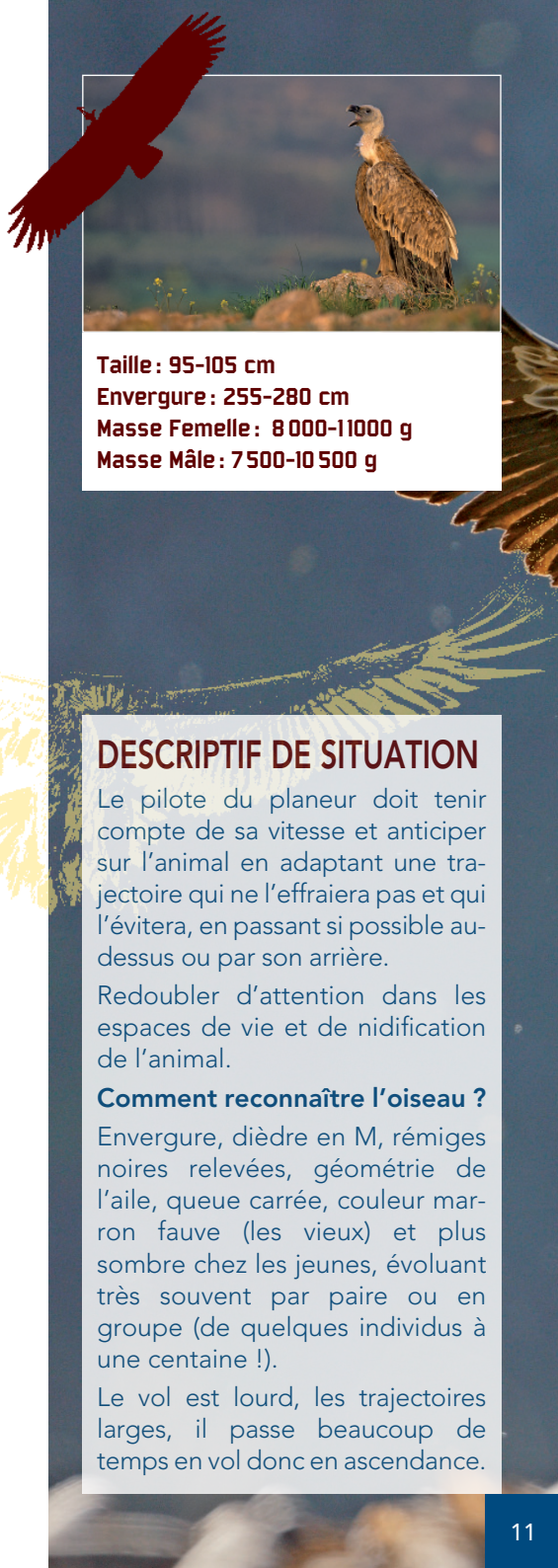
Le vautour n'est pas agressif (sauf cas exceptionnel, comme le vol rasant près de son aire de nidification), il est plutôt de genre placide, familier, curieux et parfois intéressé. **Il partage très régulièrement le vol en ascendance** avec le planeur, seul ou en colonies.

Doté d'une vue excellente, il repère le planeur de loin, et vient aisément partager la montée, ayant le plus grand besoin de l'énergie de l'ascendance pour se sustenter et se déplacer sans battre des ailes. Le vol battu est épuisant pour lui.

Son attitude familière et sa capacité à voler à quelques mètres du planeur peuvent mettre en confiance le pilote. C'est une fausse analyse, la plus grande prudence doit être observée.

Le vol du vautour est lourd, peu agile, et comporte une inadaptation certaine concernant les vitesses relatives et donc les trajectoires avec le planeur. Parfaitement adapté pour voler en groupe avec ses congénères, ceci n'est plus valable lorsqu'il se trouve avec des planeurs.

Notre vitesse en ascendance, supérieure d'environ 2,5 fois la sienne, le perturbe dans le calcul des trajectoires. Le pilote du planeur doit en tenir compte et anticiper sur l'animal en adaptant une trajectoire qui ne l'effraie pas et qui l'évite en passant si possible au-dessus ou par l'arrière.



Taille : 95-105 cm

Envergure : 255-280 cm

Masse Femelle : 8 000-11000 g

Masse Mâle : 7 500-10 500 g

DESCRIPTIF DE SITUATION

Le pilote du planeur doit tenir compte de sa vitesse et anticiper sur l'animal en adaptant une trajectoire qui ne l'effraiera pas et qui l'évitera, en passant si possible au-dessus ou par son arrière.

Redoubler d'attention dans les espaces de vie et de nidification de l'animal.

Comment reconnaître l'oiseau ?

Envergure, dièdre en M, rémiges noires relevées, géométrie de l'aile, queue carrée, couleur marron fauve (les vieux) et plus sombre chez les jeunes, évoluant très souvent par paire ou en groupe (de quelques individus à une centaine !).

Le vol est lourd, les trajectoires larges, il passe beaucoup de temps en vol donc en ascendance.

MANŒUVRE À EFFECTUER DANS L'ASCENDANCE

ÊTRE VIGILANT DANS LES TRAJECTOIRES EN ASCENDANCE

- s'interdire de se positionner dans cette configuration en anticipant sur la conduite de notre trajectoire,
- **s'écarter assez tôt** : montrer à l'animal que nous ne sommes pas dans une attitude agressive.

En vol, à la même hauteur, l'oiseau évoluant en bout d'aile, ou au-dessous du planeur, il n'y a **pas de problème immédiat**. Lors d'un vol convergeant ou d'un croisement à la même altitude : **l'oiseau est surpris en arrivant à proximité du planeur**. Il va « s'arrêter » en vol en face du planeur par un cabré ailes battantes, suivi d'une chute désordonnée. Il est impossible au planeur de prévoir une manœuvre d'évitement rationnelle dans cette configuration.

*Le ciel est leur domaine,
ils se sentent prioritaires.*

Être vigilant, appliquer un circuit visuel méticuleux et une recherche continue dans le plan horizontal, anticiper la manœuvre d'évitement assez tôt, en adoptant une trajectoire passant au-dessus lui ou par l'arrière (il ne va pas monter, ni faire marche arrière). **Ne pas faire confiance à l'oiseau, ne pas attendre de sa part une manœuvre d'évitement logique, éviter toute évolution vous amenant à une trop grande proximité.**

Si le planeur arrive par dessous et l'arrière de l'animal (cas très fréquent en ascendance ou en transition), cela entraîne les plus grands risques.

En ascendance ou en transition, à moins de 50 m d'écart vertical, **l'oiseau est effrayé par le planeur** qui le rattrape par l'arrière et par-dessous. Il interprète cette configuration comme une agression. **Sa défense sera de s'échapper en se laissant tomber « en vrac »** (il fait cela en

Le laisser passer en s'écartant semble être la bonne solution, jusqu'à ce que l'écart soit tel qu'il se sente en sécurité.



SI LES VAUTOURS SONT TROP NOMBREUX, LE VOL DEVIENT IMPOSSIBLE, ALLEZ AILLEURS !

Entrée en ascendance : tourner dans le même sens qu'eux, logique, c'est ce qu'ils font en général mais pas toujours !

repliant une aile), ce qui provoque sa chute désordonnée qui peut l'amener sur la trajectoire du planeur arrivant en dessous. Ce changement de configuration brutal de la trajectoire de l'oiseau surprend le pilote qui n'a que peu de moyens d'action pour éviter le contact.

En général, le vautour monte mieux que le planeur. Il exploite mieux le cœur de l'ascendance. Être attentif au moment où il arrive au même niveau que le planeur, le contourner.



■ **Les vautours entrent régulièrement dans les nuages.**

Eviter d'entrer dans les barbules et accélérer fortement pour en sortir. Si des oiseaux y étaient, vous avez des chances d'en rencontrer un sans le voir !

■ **Être vigilant à tout moment** dans les régions à forte population où l'oiseau nidifie traditionnellement, ou bien lorsque des cadavres d'animaux sont présents (estives, alpages, cadavres de vaches ou de chevaux,...).

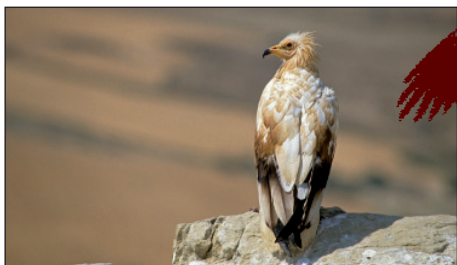
■ **On peut en rencontrer partout,** à tout moment et à toute altitude, y compris en onde à 5000 m !

■ **Leur camouflage naturel les rend difficiles à détecter,** notamment sur des fonds de paysages brûlés par le soleil, sur la plaine espagnole jaune/marron.

■ **Ils sont souvent assoupis en vol par forte chaleur.** Leur vol est nonchalant, les pattes pendantes ; ils sont réveillés par le sifflement du planeur et **réagissent par surprise de manière incohérente, désordonnée, imprévisible.**

LE VAUTOUR PERCNOPTÈRE

Neophron percnopterus



Taille : 58-70 cm

Envergure : 150-180 cm

Masse : 1600-2 200 g

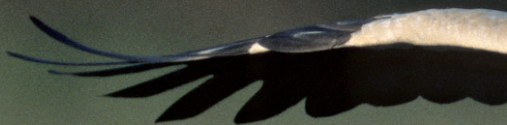
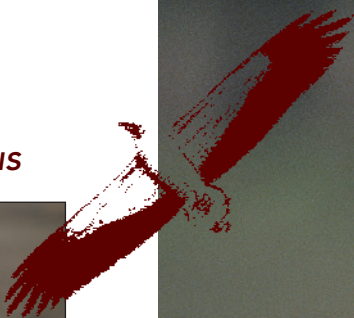
C'EST UN NÉCROPHAGE
QUI SE NOURRIT AUSSI
DE PETITS ANIMAUX, DE
SERPENTS ET DE RESTES.

Présent dans les Pyrénées, plutôt dans la partie occidentale, là où le pastoralisme et les pratiques d'élevage extensif se sont maintenus.

Une cinquantaine de couples sont comptabilisés dans le piémont pyrénéen. Ils sont moins de 20 couples dans les Alpes.

Aisément identifiable dans sa livrée adulte blanche et noire, vu de dessus, il présente un T majuscule noir sur son extradors, avec le bout des ailes blanches et la tête très claire.

Dès début mars, il apparaît dans le piémont pyrénéen et reste habituellement fidèle à son site de nidification qu'il réutilise souvent d'années en années.

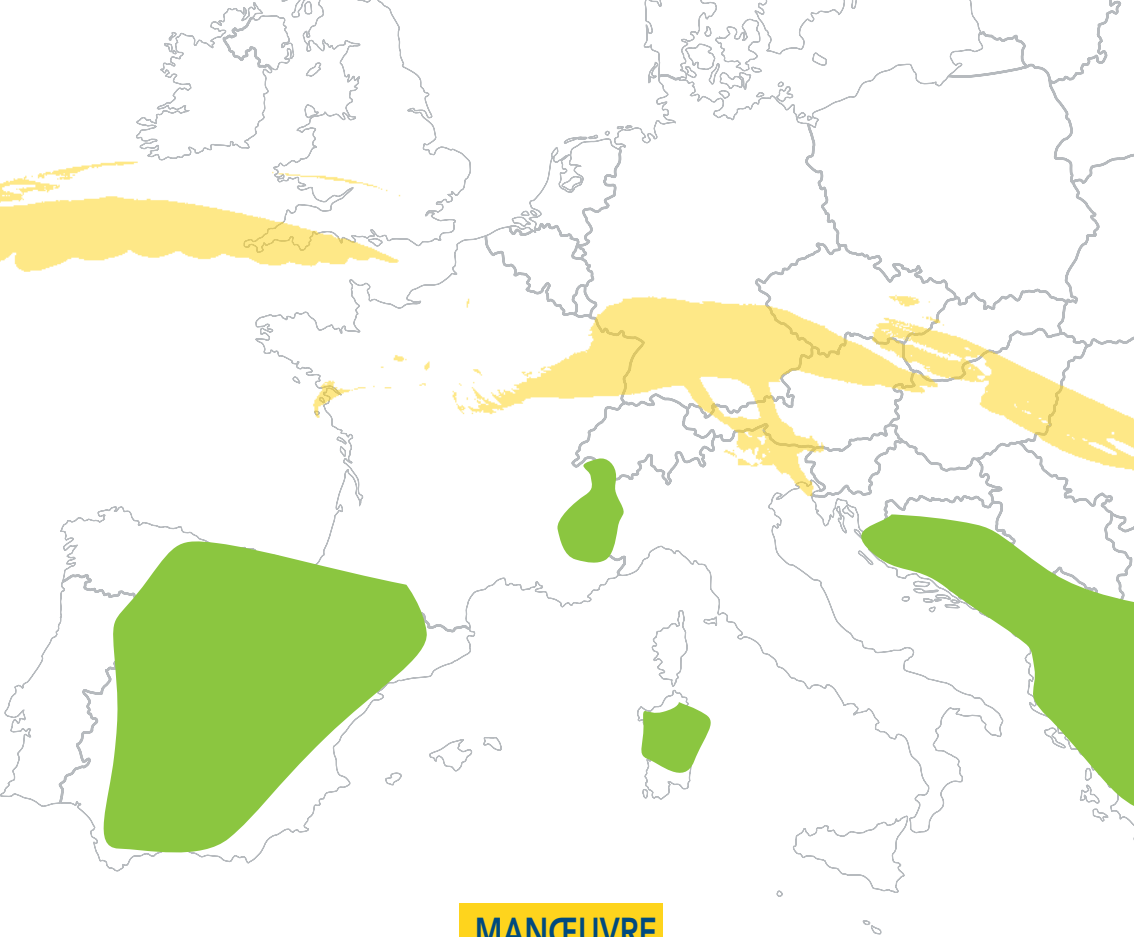




- Pour le pilote de planeur, le Pernoptère ne présente aucun danger.
- Il garde une distance raisonnable avec le planeur, et ne reste jamais longtemps en sa compagnie en ascendance.
- Son vol rapide et vif le tient à l'écart de tout risque de collision. Il est un bon marqueur d'ascendance, notamment à basse altitude !
- Son arrivée au printemps marque le début de la saison vélivole.



C'est un rapace migrateur qui hiberne en Afrique subsaharienne.



MANŒUVRE À EFFECTUER DANS L'ASCENDANCE

Reconnaissable par son vol rapide et nerveux, avec de fréquents changements de trajectoire, il a plutôt tendance à voler près du sol, en recherche constante de nourriture. Son compagnon n'est jamais très loin.

Nous le rencontrons dans les ascendances, où il feint d'ignorer le planeur. Il monte rarement à haute altitude, se déplace d'une vallée à l'autre, mais ne quitte jamais longtemps son territoire relativement restreint.

LE MILAN ROYAL

Milvus milvus

CE RAPACE DIURNE est commun dans notre région. Nous le rencontrons en plaine, mais surtout tout le long du piémont et des préalpes, où les zones boisées et les nombreuses prairies humides sont ses terrains de chasse privilégiés.

C'est un migrateur, mais il arrive à se sédentariser lorsqu'il trouve suffisamment de nourriture, et que les hivers ne sont pas trop longs et rigoureux.

Longtemps chassé, empoisonné par les hommes, victime des pesticides, la population s'est amoindrie au siècle dernier pour ré-augmenter depuis qu'il est protégé.

Il se nourrit de petits oiseaux, de mammifères et se gave de grillons sur nos terrains.

Il pille aussi sans vergogne les nids de ses compères les pies et se regroupe par dizaines avec ses congénères autour des décharges à ciel ouvert.

MANŒUVRE À EFFECTUER

DANS L'ASCENDANCE

Il est présent sur nos terrains où il vient chasser les musaraignes et les grillons. Sa présence forte souvent de plusieurs individus peut présenter un danger de collision au décollage (lorsqu'il s'envole du sol ou d'un promontoire le long des pistes au décollage de l'avion remorqueur ou du motoplaneur).



Taille : 60-66 cm

Envergure : 175-195 cm

Masse femelle : 950-1300 g

Masse mâle : 750-1050 g



DESCRIPTIF DE SITUATION

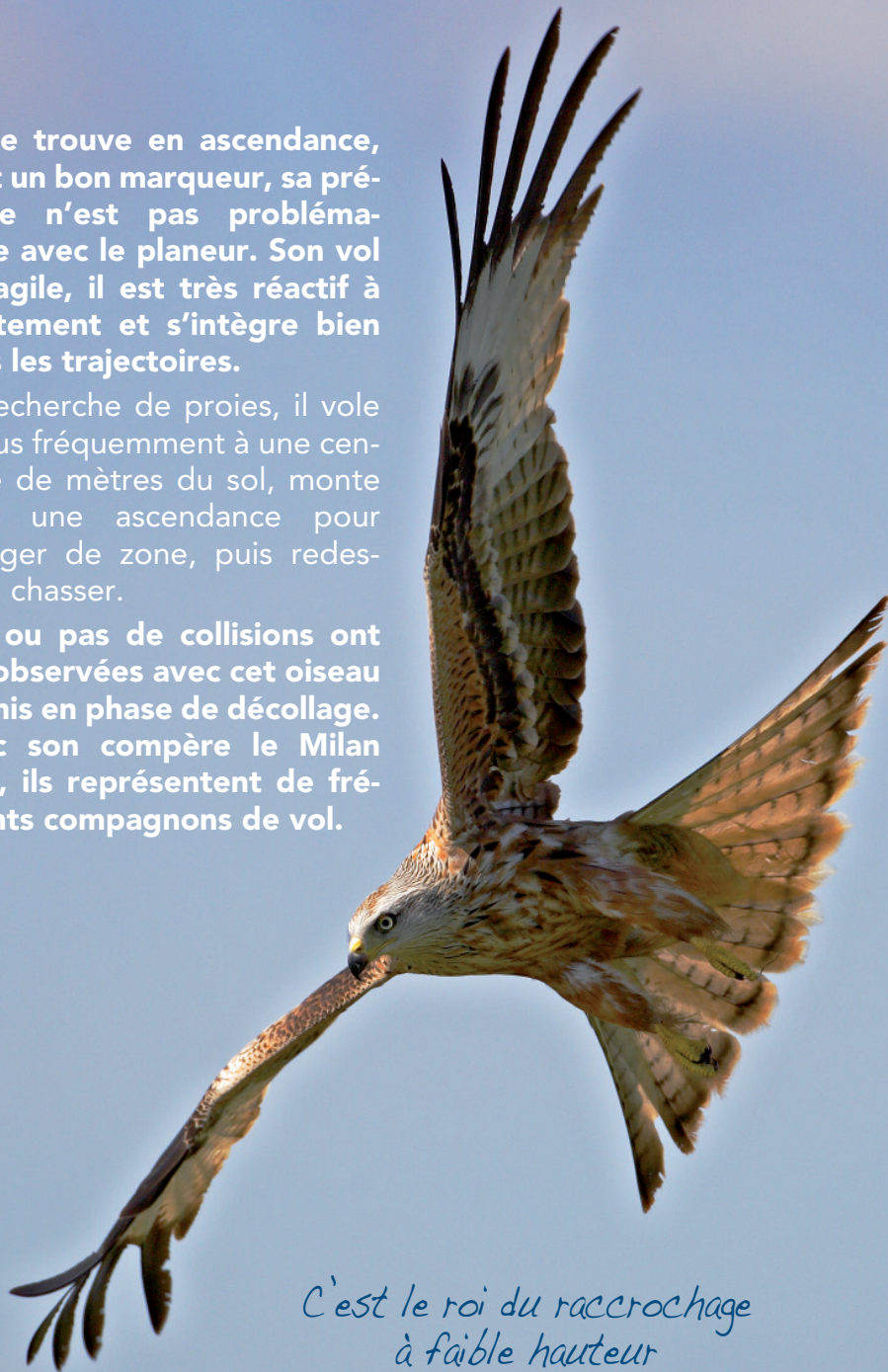
Aisément reconnaissable avec son envergure supérieure à un mètre et **sa queue fourchue**, il est doté d'excellentes qualités volières. **C'est le roi du raccrochage à faible hauteur.**



On le trouve en ascendance, c'est un bon marqueur, sa présence n'est pas problématique avec le planeur. Son vol est agile, il est très réactif à l'évitement et s'intègre bien dans les trajectoires.

En recherche de proies, il vole le plus fréquemment à une centaine de mètres du sol, monte dans une ascendance pour changer de zone, puis redescend chasser.

Peu ou pas de collisions ont été observées avec cet oiseau hormis en phase de décollage. Avec son compère le Milan Noir, ils représentent de fréquents compagnons de vol.



*C'est le roi du raccrochage
à faible hauteur*

LA CIGOGNE

Ciconia ciconia

PEU FRÉQUENTE DANS NOS RÉGIONS, on peut cependant en rencontrer dans les Charentes, en Alsace, dans le Piémont pyrénéen. Elle est très présente au centre de l'Espagne où elle niche dans les grandes villes.

C'est un excellent oiseau voilier que l'on peut rencontrer à de très hautes altitudes, lors des migrations.

Elle vit près de zones humides où elle trouve grenouilles, petits poissons, mais elle apprécie aussi les lézards, les oisillons, etc.



Taille : 100-115 cm

Envergure : 155-215 cm

Masse : 3 000-3 500 g

**LA CIGOGNE
EN VOL**

À plusieurs dans la même ascendance, elles ne respectent pas toujours le même sens de spirale, ce qui donne au groupe une image désordonnée.

La cohabitation avec le planeur se passe bien si l'espacement est suffisant (soit une cinquantaine de mètres) et si elles tournent dans le même sens.

DESCRIPTIF DE SITUATION

Excellent planeur, son vol est stable, le cou et les pattes bien tendues, avec quelques battements d'ailes de temps à autre.





*C'est toujours un moment d'intense poésie
que de partager le vol avec une cigogne.*

Plus près, ou lors de trajectoires convergentes, l'oiseau peut être effrayé et son vol devient désordonné par des battements d'ailes et des changements de trajectoire en latéral et vertical, ce qui est problématique lorsque le groupe est important.

Il faut bien sûr éviter toute collision avec cet oiseau de taille et de poids conséquent.

Cette attitude à connaître et à prévoir fait que le pilote doit anticiper cette situation en s'écartant, car en général le groupe ne tient pas à se séparer, les oiseaux font en sorte de rejoindre le plus vite possible leurs congénères et reprennent leur logique de vol.

LE GRAND CORBEAU

Corvus corax Corvidae

LE PLUS GRAND ET LE PLUS PUISSANT DES CORVIDÉS.



Il a une taille nettement supérieure à celle du corbeau freux que l'on rencontre dans les campagnes. Son bec est massif, et son plumage est noir avec des reflets brillants métalliques, pourpres et verts.

En vol : queue assez longue, cunéiforme, différente des autres corvidés plutôt arrondies ou carrées.

On le trouve régulièrement en groupe.

Son biotope se situe plutôt en moyenne montagne (800-1400 m), nichant dans une falaise, sur une corniche ou une anfractuosité inaccessible.

Il se nourrit de rongeurs, autres oiseaux, amphibiens, charognes, ...

Les jeunes deviennent autonomes après 35-45 jours de nid, ils sont plus bruns et moins brillants que l'adulte.



Taille : 75-88 cm

Envergure : 190-220 cm

Masse femelle : 3 850-6 700 g

Masse m le : 2 850-4 500 g

DESCRIPTIF DE SITUATION

Il s'élève dans les courants ascendants avec une grande facilité, fait de longs plan s, puis s'amuse   effectuer des acrobaties : piqués, loopings, vols sur le dos, ...

COMPORTEMENT

C'est un oiseau très agile en vol. Rapide, man uvrier aux trajectoires bien tendues, il ne se laissera pas surprendre par le planeur qu'il surveille en continu.





un texte ?

Rarement agressif, sauf si vous passez (et repassez ...) au niveau de son nid. Alors, il tentera de courser le planeur pour venir piquer le bord de fuite !

Aime voler en dynamique, le long des pentes, en recherche de proies. C'est dans cette phase de vol qu'il est le plus vulnérable.

Dans l'ascendance, il montera plus vite que vous et gèrera sa trajectoire en fonction, mais sa cohabitation avec le planeur est souvent furtive. Il ne traîne pas longtemps et prends rapidement de l'altitude, qu'il perdra aussi rapidement pour aller vers un autre point à grande vitesse, ou pour effectuer des acrobaties qui le ramèneront près du sol.

LES OISEAUX DE PASSAGE LES MIGRATEURS

Les Pyrénées sont un lieu de passage très fréquenté par les oiseaux migrateurs qui, à l'automne, transitent par nos régions pour passer l'hiver en des lieux plus accueillants, généralement sur le continent africain.

Moins nombreux au printemps, ils empruntent des chemins différents pour remonter au nord, liés aux courants d'altitude plus favorables. Ces périodes migratoires signifient aussi pour le véluvole le changement imminent de saison, et donc des types de vols qui en découlent.

Ce sont les milans noirs dès le mois d'août, les palombes et les cigognes à l'automne, les grues au début de l'hiver passant par fonction des conditions météorologiques.

L'automne dans les Pyrénées est soumis aux régimes alternés de masses d'air chaudes remontant de l'Afrique subsaharienne, avec parfois de forts courants violents générant le vol d'onde. Cette situation est très pénalisante pour nos oiseaux, incapables de remonter le vent, ce qui les oblige à se poser et attendre des jours meilleurs.

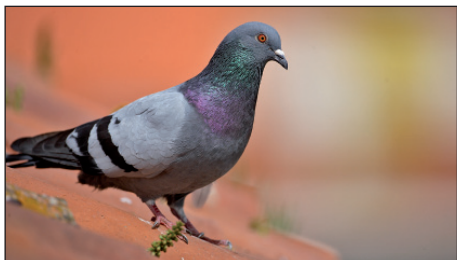
Peut-être certaines espèces comme les cigognes ou les grues, exploitent-elles occasionnellement les ressauts pour se déplacer dans leur migration?

A l'opposé, les régimes perturbés de nord, qui peuvent durer plusieurs jours, gênent aussi ces oiseaux car l'amoncellement de nuages contre la chaîne avec la pluie ou les températures basses et premières neiges en prime, les bloquent dans le piémont ou au fond des vallées où ils manquent de refuges sécurisés pour se nourrir et se reposer.

Leur fragilité est évidente, et beaucoup de pertes sont à noter lors des migrations.

LA PALOMBE

ET SON COUSIN LE PIGEON BISET



Taille : 50 cm

Masse : 400 g

C'EST L'OISEAU MIGRATEUR EMBLÉMATIQUE

dans la partie ouest des Pyrénées, Béarn, Pays Basque, du fait de son passage en masse à l'automne là où le relief plus bas permet de franchir la chaîne plus facilement avec des cols à 1200 m en moyenne.

Cet oiseau ne pose pas de problèmes de sécurité pour le pilote de planeur mais sa chasse, véritable institution avec ses coutumes ancestrales, fait que la cohabitation entre le vélivole et le chasseur est impossible.

Les migrations commencent autour du 15 octobre et durent environ un mois.

DESCRIPTIF DE SITUATION

Le planeur en spirale est interprété par la palombe comme l'épervier, son prédateur en chasse, alors la palombe plonge au ras du sol, le vol éclate, fait demi-tour (...), ce qui perturbe les plans de chasse (et rend nos chasseurs agressifs).





Se déplaçant par vagues de quelques individus à plusieurs centaines, **il est fortement déconseillé de trainer bas sur les aires de chasse** de ces régions à cette période sur les palombières à poste fixe du piémont, le tir au vol ou les captures au filet dans les cols du Béarn et du Pays Basque (pantières) sans s'attirer les foudres de cette corporation.

De graves incidents ont eu lieu par le passé en Béarn entre vélivoles et chasseurs de palombes.

Des accords «de bon voisinage» font que les clubs du Béarn arrêtent leur activité durant cette période, pourtant fort propice au vol d'onde, sous la pression des fédérations de chasseurs.

Le changement de climat et la présence de cultures intensives comme le maïs dans les Landes, sédentarisent de plus en plus cet oiseau et modifiant peu à peu les plans de chasse.

Palombe en vol

LA GRUE

Grus Grus



Taille : 150 cm

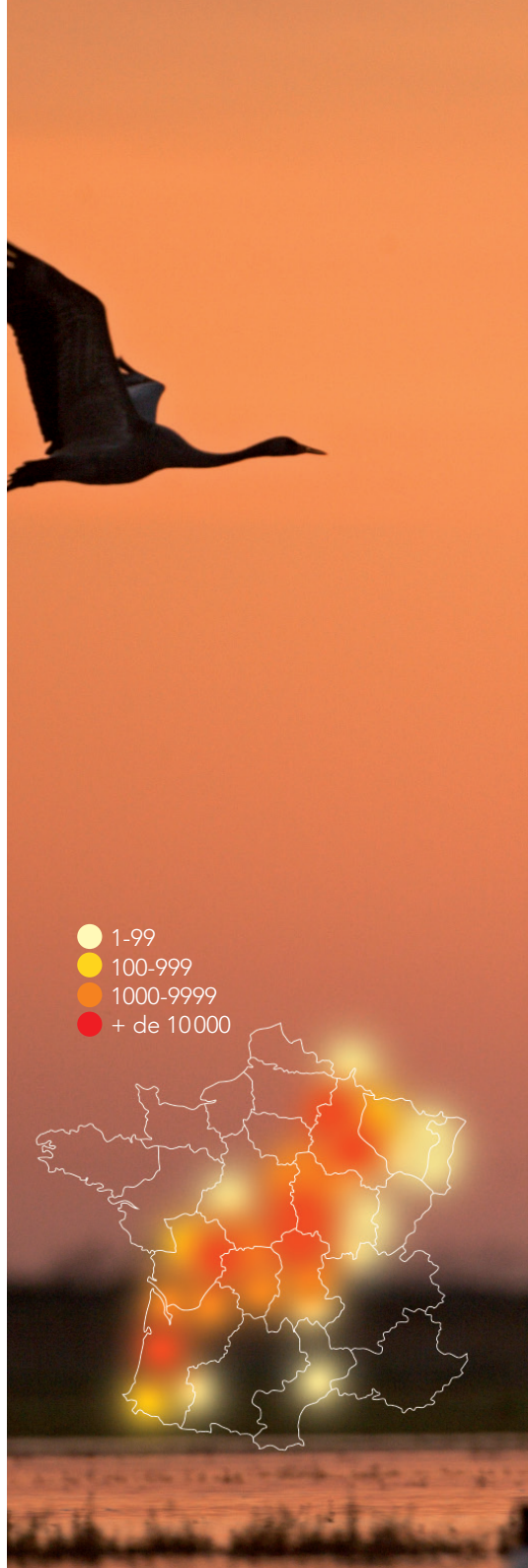
Masse : 3 000-3 500 g

PRÉSENTES LORS DES MIGRATIONS

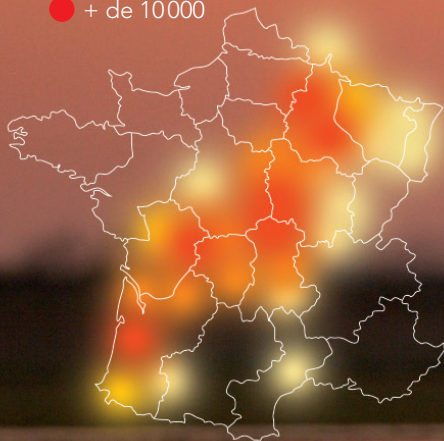
au début de l'hiver, elles ne posent aucun problème à notre activité.

Lors des migrations, leur vol est composé de quelques individus à plusieurs centaines, il forme généralement un « V » et passe généralement à très haute altitude.

Les grues ne sont connues des vélioles que lorsque, bloquées par le mauvais temps sur la chaîne, elles se mettent en attente en tournant dans le fond des vallées, où elles se guident mutuellement par leurs cris (y compris de nuit), ou quand elles se reposent dans le piémont dans les zones marécageuses en attendant des jours meilleurs pour reprendre leur périple vers le sud.



- 1-99
- 100-999
- 1000-9999
- + de 10000





Notre rencontre avec cette espèce est très occasionnelle, souvent due à des couples sédentarisés au moins temporairement dans nos régions pyrénéennes et alpines.

Elle est très souvent confondue avec la cigogne de par la similitude de sa taille, de sa silhouette et de son comportement en vol et dont seule la couleur fait la

différence, mais avec qui elle partage le biotope des zones humides, boisées et marécageuses. Dotée d'excellentes capacités volières mais de nature méfiante, la présence proche du planeur ne lui convient guère. Parvenue à son niveau, elle aura tendance à s'en écarter rapidement par une trajectoire fuyante, suivie de près par son (sa) congénère.

Le bout des ailes de la grue adulte est gris cendré et noir, à la différence de celui de la cigogne qui est de couleur blanche et noire.

LE MILAN NOIR

Milvus Migrans



Taille : 50-60 cm

Masse : 400-500 g

Ce sont les milans noirs qui, dès la fin août, passent par nuées, cap au sud, en migrations de masse qui s'échelonnent tout l'automne.

Soyez vigilant en ascendance car ils négligent la présence du planeur et peuvent être percutés, bien que ce cas soit extrêmement rare grâce à leur agilité dans l'évitement.

Leur faible masse n'occasionne pas de dégâts en général, mais à éviter.



DESCRIPTIF DE SITUATION

volant souvent en groupe, ils sont tous préoccupés à ne pas perdre leurs congénères de voyage.

*Le milan noir est un bon
marqueur d'ascendances,
et annonce l'automne.*



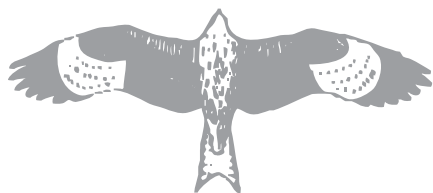
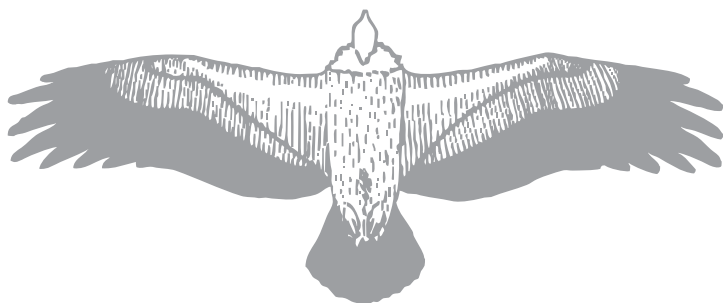
LES MODESTES

Ce sont tous les oiseaux sédentaires qui vivent ou transitent lors des migrations dans nos contrées mais qui, par leur petite taille ou leur biotope, n'ont que très peu de probabilité d'entrer en conflit avec le planeur.

On pourrait citer ainsi toute l'avifaune montagnarde composée de dizaines de variétés d'oiseaux, dans la plupart des cas de taille très modeste, vivants à l'étage collinéen, montagnard, dans les sous-bois ou au bord des torrents.

D'autres peuvent être rencontrés occasionnellement dans l'ascendance comme l'hirondelle de rocher, le martinet, l'épervier, le faucon crécerelle ou le busard cendré entre plaine et montagne sans aucune difficulté de cohabitation avec le planeur.





Ce document a été réalisé par les Editions du CNVV à partir du document de Noël Bravo
© photographiques Louis-Marie Préau / louismariepreau.com
© création graphique et mise en page Karine Girault / commedesidees.fr
Imprimé sur les presses de l'Imprimerie de Haute Provence, la Brillanne en novembre 2014